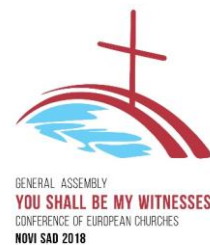


DOC ID	GREET_01
LANGUE	FRANÇAIS
ORIGINAL	Anglais



Bienvenue à l'Assemblée générale de la Conférence des Eglises européennes – KEK

Très Révérends Frères et Sœurs en Christ, bienvenue! Welcome! Herzlich Willkommen!
Dobra pozhalovat!

Dans la Serbie qui nous accueille, cette semaine est celle de la Pentecôte, alors que les Eglises occidentales ont déjà célébré cette fête il y a une dizaine de jours. Malgré cela, je crains que votre président – président sortant! – n'ait pas le don des langues conféré aux apôtres, comme le relate le Livre des Actes. C'est donc en anglais que je vais poursuivre.

Je ne vais pas vous ennuyer en reprenant mon introduction écrite, mais je voudrais simplement vous rappeler qu'au cours de ces dernières années, la KEK a connu une *métamorphose*: nous avons changé de structure et de forme. Dans mon introduction écrite, je vous rappelle le chemin qui nous a conduits de Lyon, il y a dix ans, à Novi Sad, en Serbie, aujourd'hui, en passant par Budapest, il y a cinq ans. Mais après avoir évoqué notre histoire, j'ai également souligné qu'ici, à cette Assemblée, nous sommes en quête d'une nouvelle vision chrétienne de l'Europe – une Europe plus large que l'Union européenne actuelle, mais aussi une Europe dont la vision va bien au-delà de la seule croissance économique, d'où nos thèmes du témoignage, de la justice et de l'hospitalité.

Quelle contribution les Eglises peuvent-elles apporter à une vision de l'avenir de l'Europe?

Commençons par nous rappeler notre histoire, qui n'est pas vraiment encourageante pour une vision de l'Europe. Il y eut le Grand Schisme entre la chrétienté orientale et occidentale. Nous lui attribuons officiellement la date de 1054, mais la coupure avait eu lieu bien avant: l'Orient et l'Occident ont commencé à s'éloigner dès l'effondrement de l'Empire romain d'Occident et les débuts du Saint-Empire romain-germanique, avec les Croisades, tandis que l'Empire romain d'Orient byzantin se maintenait jusqu'à la conquête de Constantinople en 1453 par les Turcs ottomans.

Si on considère les divisions modernes de l'Europe qui ont marqué une grande partie du siècle dernier, on constate que le «rideau de fer» est tombé, *approximativement*, là où la chrétienté orientale s'est séparée de l'occidentale, et en tout cas là où elles se sont rencontrées, en général dans le cadre de conflits: de la Finlande et la Carélie, au nord, jusqu'aux Balkans. L'Europe centrale était une zone frontière, oscillant entre la chrétienté orientale et l'occidentale en fonction de la force des puissances politiques dominantes.

Avec l'émergence des Etats-nations aux 16^e et 17^e siècles vint la Réforme qui, sans le vouloir, divisa l'Europe occidentale entre les camps luthérien et réformés d'une part et celui de la Contre-Réforme et de l'anglicanisme de l'autre, ce qui, sur le continent, entraîna la Guerre de Trente ans et, en Grande-Bretagne la Guerre civile du 17^e siècle qui fut aussi une guerre entre l'Ecosse et l'Angleterre. (Je viens de rentrer d'une bonne visite à l'Assemblée générale de l'Eglise [réformée] d'Ecosse.)

Voici donc l'intention de mon propos: dans leur quête d'une vision pour l'Europe, les Eglises doivent aussi faire acte de pénitence. Chers frères et sœurs, *nous aussi* avons contribué à infliger à l'Europe les blessures de la division: *Kyrie eleison!*

Je ne veux *pas* dire que les divisions de l'Eglise chrétienne ont été *la cause* des terribles guerres européennes de l'ère «moderne», mais elles y ont *vraiment contribué*.

Mais il n'y a pas que des éléments négatifs dans notre histoire. La tolérance religieuse fut instaurée par la Paix de Westphalie (et même avant, dans certaines parties de l'Empire austro-hongrois). Au 19^e siècle quelques théologiens protestants et catholiques romains (comme Schleiermacher et Möhler), commencèrent à étudier les divisions interchrétiennes dans une perspective non polémique. Il faut souligner que ce furent les préoccupations liées à la *mission mondiale* qui rapprochèrent les confessions protestantes au 19^e siècle, pour culminer avec la Conférence d'Edimbourg de 1912 – soit, non sans ironie, deux ans avant 1914. C'est ainsi que débuta «officiellement» le mouvement œcuménique moderne, qui allait bientôt être approuvé et enrichi par les Eglises orthodoxes, sous l'impulsion de Constantinople et de théologiens russes, tandis que les années 1960 virent un rapprochement avec l'Eglise catholique romaine. Ce nouveau mouvement œcuménique permit de poursuivre les contacts, même entre pays belligérants, durant la Deuxième Guerre mondiale – comme en témoignent les contacts suédois et britanniques avec l'Eglise confessante allemande. Pour sa part, la KEK s'inscrit dans le *courant positif* de l'histoire pendant la guerre froide, permettant aux chrétiens venus des deux côtés du rideau de fer de se rencontrer pour prier et délibérer, rencontres qui avaient un caractère *unique*. Les efforts de réconciliation de la KEK se poursuivirent – en coulisses, la plupart du temps – lors du processus de réconciliation en Irlande du Nord – et je voudrais vous demander de prier pour les négociations du Brexit, afin que la frontière irlandaise ne soit pas rétablie – et *ici aussi*, en Serbie, pendant le conflit entre ce pays et la Bosnie.

Dimanche nous prions sur les rives du Danube, l'un des grands fleuves de l'Europe. La dernière fois que la KEK a vu le Danube, c'était à Budapest, il y a cinq ans. Ici, le Danube est dominé par l'imposante forteresse bâtie par l'impératrice Marie-Thérèse, comme un bastion de l'Empire austro-hongrois faisant face, sur cette rive du fleuve, aux Turcs ottomans. Jadis, cette cité était sur la frontière de la chrétienté. Dimanche, nous prions entre deux des ponts que les pays de l'OTAN (Organisation du traité de l'Atlantique-nord) ont bombardés et détruits. La KEK croit à la réconciliation – réconciliation entre des systèmes politiques différents, réconciliation entre des cultures hostiles. Aujourd'hui, il s'agit d'affronter la complexité et les chances non seulement d'une Europe œcuménique (catholique, orthodoxe, protestante) mais aussi d'une Europe interreligieuse (avec des chrétiens, des juifs, des musulmans, des fidèles d'autres religions ou encore des personnes qui ne se réclament d'aucune affiliation).

Pour nous aider à discerner une vision chrétienne de l'Europe, nous pouvons nous référer à notre grand thème du témoignage, avec ses sous-thèmes de la justice et de l'hospitalité (μαρτυρια δικαιοσυνη φιλοξενια). Dans l'Evangile de Jean, Jésus dit à ses disciples: «Vous (me) rendrez (nous rendrons!) témoignage» (Jn 15,27), et il promet à son Eglise le Défenseur, le Conseiller et l'Esprit de vérité.

Quel est donc notre témoignage au Christ en tant que chrétiens et en tant qu'Eglises sous l'égide de l'Esprit? Tout notre continent est semé de superbes églises, monastères et cathédrales historiques, monuments du témoignage et de l'évangélisation des siècles révolus. Mais en bien des endroits, on y trouve fort peu de chrétiens. Comment ré-évangéliser une Europe partiellement sécularisée? Comment les Eglises peuvent-elles être l'Evangile, la Bonne Nouvelle dans des cultures sceptiques qui sapent la foi? La KEK doit affronter cette question cruciale pour l'avenir de la foi chrétienne sur notre continent. Et nous devons le faire de manière œcuménique, aux côtés notamment de l'Eglise catholique romaine, avec laquelle la KEK a des relations de partenaires étroites et régulières au sein

de la COMECE (Commission des épiscopats de la Communauté européenne) et du CCEE (Conseil des conférences épiscopales européennes).

La ré-évangélisation de l'Europe exigera un *dialogue* avec nos cultures – comme l'a souligné le patriarche Daniel de Roumanie au cours d'un récent entretien. Je suis d'accord: nous ne gagnerons pas les cœurs et les esprits en évangélisant «par haut-parleurs». Nous devons aussi nous souvenir que le témoignage a toujours son prix. Le mot μαρτυρία a fini par signifier «martyre». Pas loin des frontières de l'Europe, pratiquement à nos portes, des chrétiens ont été tués au Moyen-Orient et en Afrique du Nord pour avoir témoigné de leur foi en Jésus Christ. Notre témoignage doit donc nous coûter.

Pour que ce témoignage soit une bonne nouvelle, il doit inclure la justice. A l'époque du Nouveau Testament, la justice est le contraire du mal. Elle inclut certainement l'équité et l'impartialité – comme lorsque la Justice est représentée par une divinité aux yeux bandés, tenant une balance dans une main et une épée dans l'autre. Mais dans le Nouveau Testament, la justice ajoute à l'équité la prise de conscience de la responsabilité (cf. *A Greek-English lexicon of the New Testament and other Early Christian Literature*, third edition (BDAG) revised and ed. Frederick William Danker, University of Chicago Press, 2000, p.247). L'accent est mis sur l'action *rédemptrice*. C'est de là que dérive le mot de «justification», si important en théologie, notamment dès la Réforme du 16^e siècle. Rendre justice, c'est aussi racheter. Cette vision chrétienne d'une justice rédemptrice et clémente a une portée profonde si nous pensons à la justice et à l'économie actuelle de l'Europe. Vous pardonneriez à l'Anglais que je suis de citer Shakespeare pour joindre la clémence rédemptrice à la stricte équité économique – comme le fait le Nouveau Testament:

«Mais la clémence...
...est l'attribut de Dieu même;
et le pouvoir terrestre qui ressemble le plus à Dieu
est celui qui tempère la justice par la clémence.
Aussi,... considère ceci:
qu'avec la stricte justice nul de nous
ne verrait le salut. C'est la clémence qu'invoque la prière,
et c'est la prière même qui nous enseigne à faire acte de clémence.

(*Le marchand de Venise*, acte IV, sc. 1;
traduction François-Victor Hugo)

Paul nous enseigne à pratiquer l'hospitalité (Rm. 12,13), littéralement, «l'amour des étrangers», mais celle-ci est déjà présente dans la Genèse lorsqu'Abraham accueille les trois mystérieux étrangers, des anges, dans la présence du Dieu trinitaire – comme dans l'icône de Roulev. C'est là l'hospitalité de Dieu. Que nous enseigne-t-elle quant à notre vision de l'Europe, alors que des milliers, des millions d'hommes, de femmes et d'enfants sont à nos frontières et les franchissent parfois pour fuir la guerre et la destruction qui sévissent au Moyen-Orient et en Afrique du Nord – qui sont nos voisins. Il n'existe pas de solution simpliste, et nous devons être vraiment sensible aux énormes problèmes qu'affrontent les gouvernements des «pays frontières» – Grèce, Italie, Espagne, Bulgarie, Roumanie, sans oublier la Serbie. Comment les autres Etats européens aident-ils ces pays? L'hospitalité, *φιλοξενία* est l'*opposé* de ce qui se manifeste dans bien des régions d'Europe, la xénophobie. La xénophobie n'est *pas* une bonne nouvelle, mais notre témoignage doit en être une, y compris pour ceux qui sont tentés par la xénophobie, qui sont privés de leurs droits économiques, qui ont peur, qui se sentent marginalisés, ceux que les politiciens populistes exploitent en encourageant le dédain, voire la haine, de «l'autre», de «l'étranger».

La quête de la KEK d'une nouvelle vision, d'un témoignage renouvelé du Christ, marqué par la justice et l'hospitalité, implique une Eglise du Christ qui soit accueillante. Permettez-moi de terminer par un poème de Mike Riddell, chrétien australien très engagé dans la recherche de nouvelles manières d'être une Eglise qui témoigne, équitable et hospitalière. Ce poème, intitulé *Invitation au festin*, est une interprétation moderne du Psaume 95, tout en faisant écho aux paroles de Jésus dans l'Evangile de Matthieu 11,28.

Venez, vous tous qui avez soif,
qui avez faim du pain de vie,
vous dont les âmes aspirent à la guérison;
Venez, venez au festin de la vie.

Venez, vous tous qui êtes fatigués,
qui êtes courbés sous le poids des soucis,
vous qui subissez la fatigue de l'existence;
Venez, venez au festin de la vie.

Venez, vous tous qui êtes pauvres,
qui n'avez pas de nourriture ni de toit,
vous qui avez faim dans un pays bien nourri;
Venez, venez au festin de la vie.

Venez, vous tous qui êtes amers,
vous dont les espérances ont tourné au cynisme,
vous qui vous sentez trahis et ne pouvez pardonner;
Venez, venez au festin de la vie.

Venez, vous tous qui êtes en deuil,
Qui souffrez d'une perte comme d'une blessure fraîche,
vous qui maudissez le Dieu que vous aimez;
Venez, venez au festin de la vie.

Venez, vous tous qui péchez,
vous qui avez vendu le don qui est en vous,
vous qui la nuit vous agitez dans votre lit,
Venez, venez au festin de la vie.

Venez, vous tous qui être opprimés,
qui avez oublié la signification de la liberté,
vous dont les cris brisent le cœur même de Dieu;
Venez, venez au festin de la vie.

Venez, vous tous qui trahissez,
qui vous servez de votre richesse et de votre pouvoir pour crucifier Dieu,
vous qui ne pouvez vous en empêcher;
Venez, venez au festin de la vie.

Venez, vous tous qui êtes malades,
vous dont les corps vous ont trahis,
vous qui aspirez surtout à la guérison;
Venez, venez au festin de la vie.

Venez, vous tous qui êtes perdus,

qui cherchez le sens de la vie sans le trouver,
vous qui n'avez pas de place à vous;
Venez, venez au festin de la vie.

La table de Jésus est votre lieu de rencontre.
Vous y êtes bienvenus, attendus, aimés.
Voyez, votre couvert est mis,
Venez, venez au festin de la vie.

(Mike Riddell, *Invitation to the Feast*, in *Mass Culture: eucharist and mission in a post-modern world*, ed. Pete Ward, The Bible Reading Fellowship, Oxford, 1999)

+Christopher Hill
Président de la KEK
Juin 2018